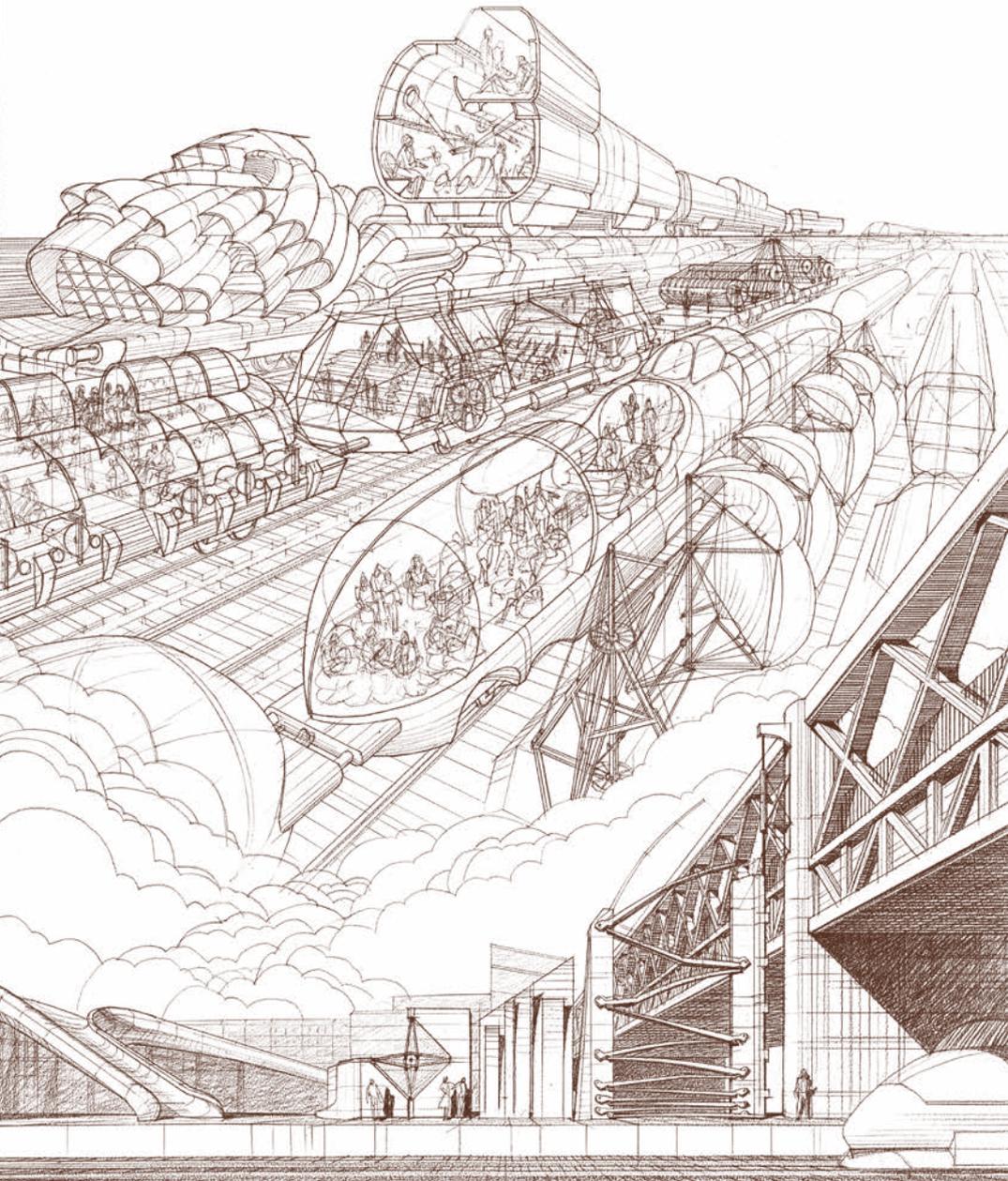


JEAN-PAUL JUNGSMANN

DESSINER L'UTOPIE *LA*
GARE
VERS
L'EST

LES PLANCHES ORIGINALES, 1978-1980

LIBRAIRIE LECOINTRE-DROUET
LIBRAIRIE MÉTAMORPHOSES



JEAN-PAUL JUNGMANN

DESSINER *LA*
L'UTOPIE *LA*
GARE
VERS
L'EST

LES PLANCHES ORIGINALES, 1978-1980

LIBRAIRIE LECOINTRE-DROUET
LIBRAIRIE MÉTAMORPHOSES

DESSINER L’UTOPIE : JEAN-PAUL JUNGSMANN ET L’ARCHITECTURE IMAGINAIRE

Jean-Paul Jungmann

Né à Strasbourg en 1935, Jean-Paul Jungmann étudie à l’école d’architecture de Strasbourg et à l’ENSBA de Paris.

AJS Aérolande

En 1966, il est le co-fondateur de la société AJS Aérolande avec Jean Aubert et Antoine Stinco, rencontrés à l’École des beaux-arts lorsqu’il était étudiant. Ils sont rejoints par Gérard Dietrich-Sainsaulieu et explorent ensemble la possibilité d’utiliser les matériaux de synthèse dans l’architecture et le design. Ils appliquent notamment les théories de David Georges Emmerich sur les auto-tendants afin d’élaborer leurs premières structures gonflables. Le groupe étudie et réalise ainsi du mobilier gonflable – un siège et un pouf –, puis des éléments modulaires qui peuvent être différemment combinés. Ils conçoivent aussi des constructions flottantes, des piscines et des abris gonflables standardisés en PVC. Les activités de la société cessent définitivement en 1976.

Le groupe Utopie

Jean-Paul Jungmann est aussi – avec Jean Aubert, Antoine Stinco, Jean Baudrillard, Hubert Tonka, Isabelle Auricoste et Catherine Cot – l’un des fondateurs du groupe Utopie. Les premiers numéros de la revue éponyme publiée par ce collectif, influencé par les thèses de l’Internationale situationniste et en phase avec la mouvance radicale de l’époque, portent comme sous-titre *Sociologie de l’urbain*. En 1968, Utopie organise l’exposition *Structures gonflables*

au musée d’Art moderne de la ville de Paris. Jungmann, Aubert et Stinco quittent le groupe en 1971. La revue continue à paraître jusqu’en 1977.

L’UERE et l’Unité pédagogique n°6

Parallèlement, Jungmann enseigne à l’UERE (Unité d’enseignement et de recherche sur l’environnement), l’une des unités pédagogiques créées après la fermeture des Beaux-Arts en 1968. Lorsque l’UERE cesse ses activités en 1972, il rejoint avec quelques étudiants l’Unité pédagogique n°6 établie dans les locaux des Beaux-Arts : il y installe un atelier typographique et de photogravure où seront imprimés, entre autres icônes de la contre-culture, la revue ZZZ et un portfolio de 11 planches en couleurs reproduisant en réduction près de 300 affiches de Mai 68.

L’Ivre de pierres

Une décennie après l’aventure du groupe Utopie, Jean-Paul Jungmann publie (en collaboration avec Jean Aubert, Antoine Stinco et Hubert Tonka) la revue *L’Ivre de pierres* aux éditions Aérolande, en référence au collectif fondé en 1966. Quatre numéros paraîtront respectivement en 1977, 1978, 1980 et 1983 ; un cinquième numéro, projeté, ne verra jamais le jour. « Remettant en cause le rôle des architectes et de l’urbanisme, pratique dont les fondements opérationnels étaient trop éloignés de nos critiques professionnelles et de nos positions politiques, la publication de *L’Ivre de pierres* fut la recherche d’une liberté éditoriale pour des projets d’architecture autonomes ne participant pas à une programmation prédéfinie. Pour ma part, il n’était pas question de pratiquer le métier en profession libérale » (J.-P. Jungmann). Cette position de rejet fut adoptée par d’autres jeunes architectes français des années soixante-dix, associés pendant un temps à ce projet. À une époque où la frénésie spéculative d’aménagement faisait rage, *L’Ivre de pierres* publia essentiellement des projets alternatifs et poétiques pour l’embellissement de Paris.

LA GARE VERS L’EST

L’un des projets les plus fascinants de Jean-Paul Jungmann est *La Gare vers l’Est* – conçu en 1978-1980 et présenté dans le numéro 3 de *L’ivre de pierres* –, dont cette exposition propose les dessins originaux. Une « gare-monde » utopique et poétique fourmillant d’allusions historiques, iconographiques, philosophiques ; un univers à part entière caractéristique d’une œuvre – précise, onirique, hallucinée – où parcourir et cohabiter, voyager et imaginer, penser et rêver ne font qu’un, et dont on perçoit l’écho dans le travail d’importants architectes et graphistes contemporains.

Ce qu’en dit l’auteur...

un lointain exotique allemand, une géographie subjective, une esthétique du dépaysement et de l’hésitation, projection architectonique et théâtre du rituel de l’arrivée et du départ, architecture littéraire qui parle et donne à voir, images de la distance, un décor urbain à la modénature figurative et merveilleuse pour une gare, ses quais, ses toitures, ses sous-sols, les rues avoisinantes et les constructions qui y mènent,

la gare vers l’est, un voyage immobile, une flânerie minutieuse et parisienne dans le 10^e arrondissement ou plus précisément dans quatre quartiers : le 37^e quartier, celui de Saint-Vincent-de-Paul, quartier des deux gares, celle de l’Est et aussi celle du Nord, le 38^e quartier, celui de la porte Saint-Denis et de l’hôpital Saint-Lazare, maison, couvent, léproserie, renfermerie, prison et maison de correction pour femmes, femmes prévenues, prostituées ou condamnées, haut lieu du vénérien, le 39^e quartier, celui de la porte Saint-Martin et le 40^e quartier, celui de l’hôpital Saint-Louis et plus près

de la gare, l’hôpital militaire, toujours la guerre vers l’est, l’hôpital Villemin, hospice des incurables, mais pour hommes uniquement, asile du désespoir et de tous les poilus et merdeux de la guerre...

[...]

carrefour d’inquiétudes, démarches, regards, attentes, lourdes malles des voyageurs sérieux, porteurs chargés, chariots sonores, espace de solitude, d’ennui, visages entrevus, promenoir du non-voyageur, de ceux un peu maussades qui ne partent jamais mais gardent leurs valises prêtes, de ceux qui ne partiront plus, de ceux pour qui le voyage n’a jamais eu aucun sens si ce n’est l’évasion inaccessible ou l’expatriation angoissante et douloureuse, salle des buffets pour gens debout, rendez-vous de ceux qui partent en groupe, qui vont à la même fête, à la foire à date fixe, au rassemblement sportif, qui se séparent en larmes, qui se retrouvent radieux...

[...]

péniches pour conteurs les soirs d’hiver... feux autour d’une voix, discussions interminables, paraboles aussi inutiles que passionnées, chroniques et compilations géographiques, descriptions de nouveaux itinéraires, récits d’aventures, nouvelles d’amis au loin depuis trop longtemps, fables de tout temps, chroniques d’expériences intransmissibles, fiction, légendes, rencontres avec des villes qui disent ce qui n’était pas audible ici, conversations ininterrompues, histoires vraies, histoires affabulées... histoires de gare...

et pourquoi pas l’histoire... l’histoire d’une gare ?

Extraits de la présentation du projet par Jean-Paul Jungmann (*L’ivre de pierres*, n°3, 1980).

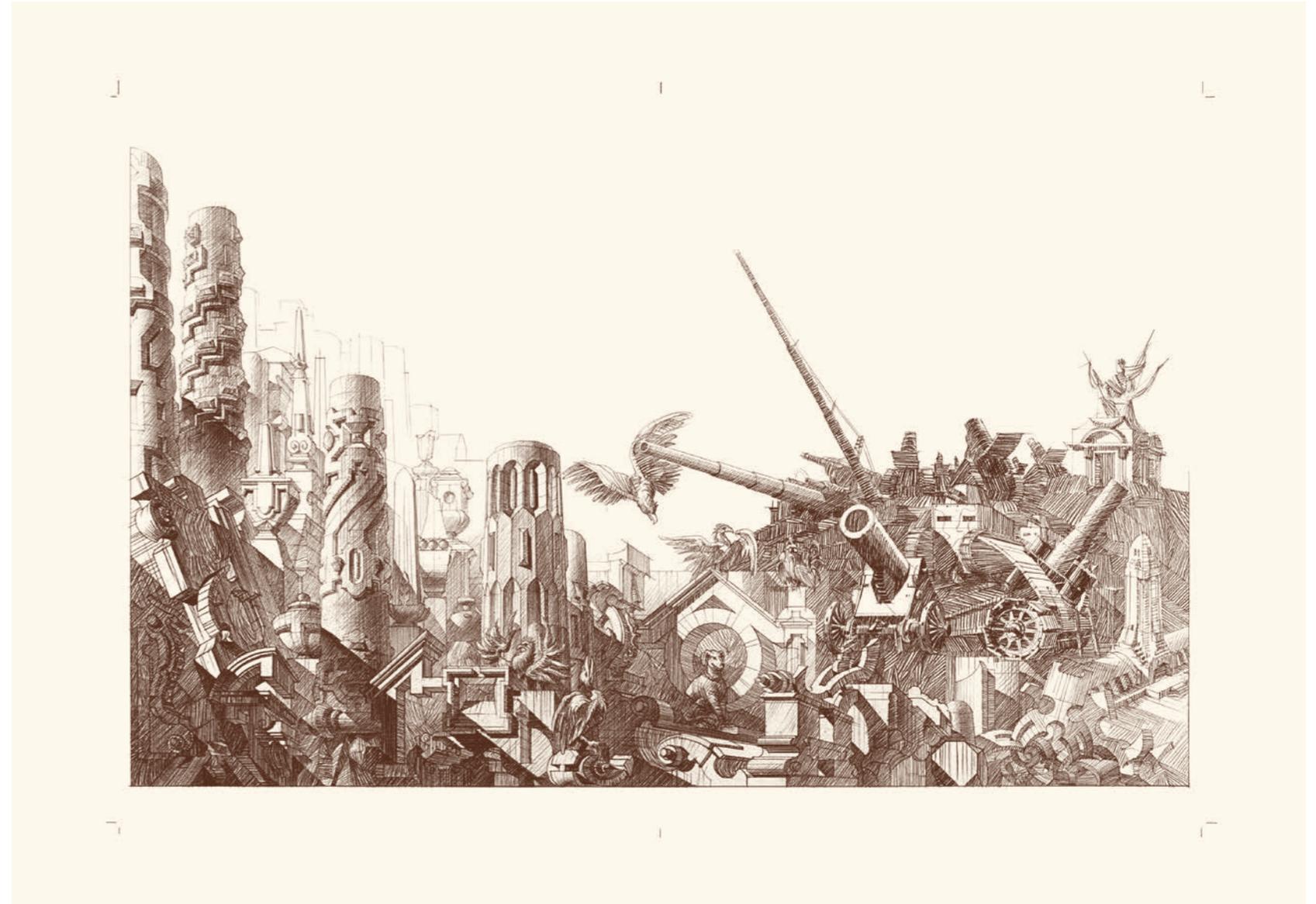
LES PLANCHES ORIGINALES 1978-1980

Réalisées au crayon sésia sur papier

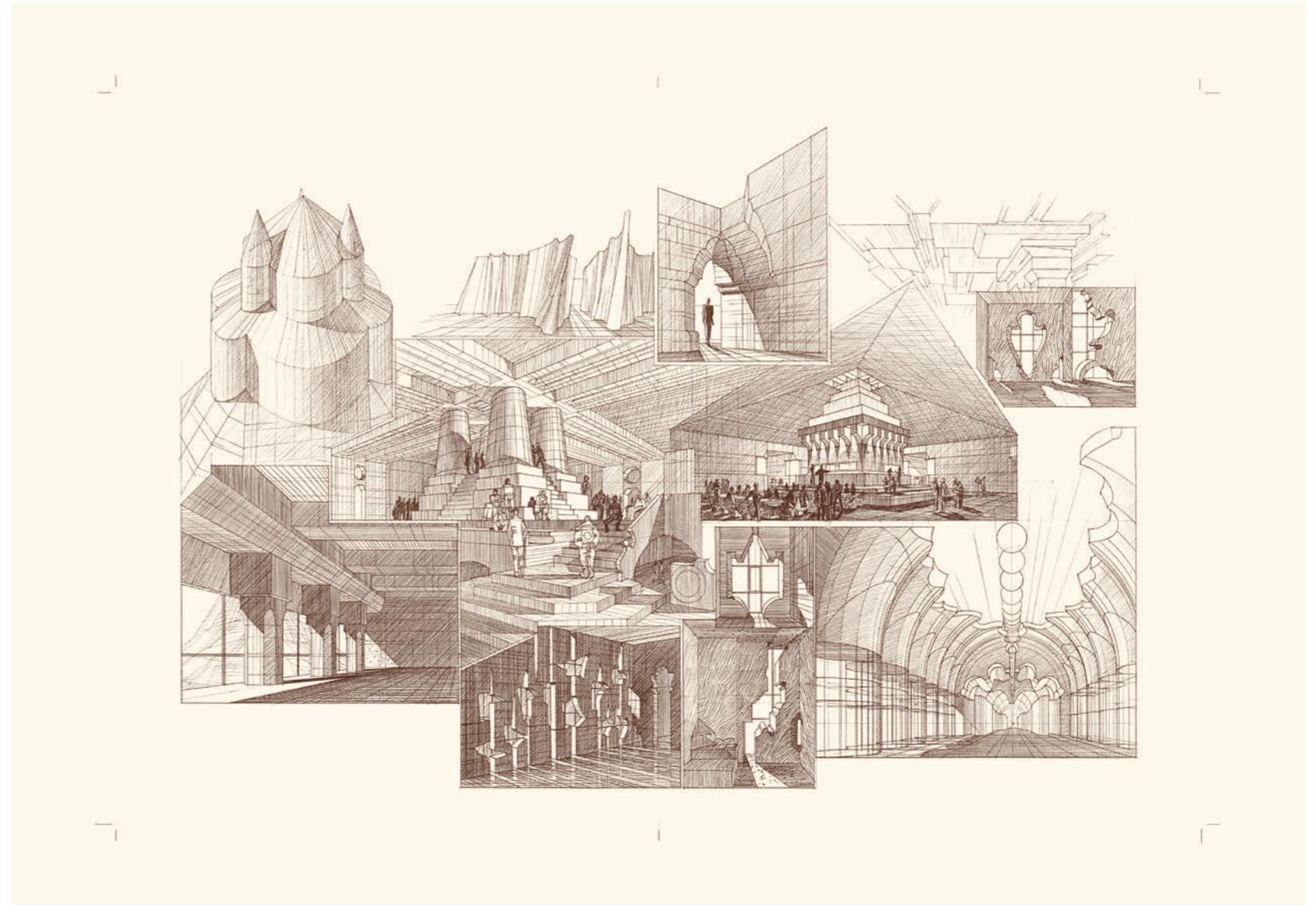


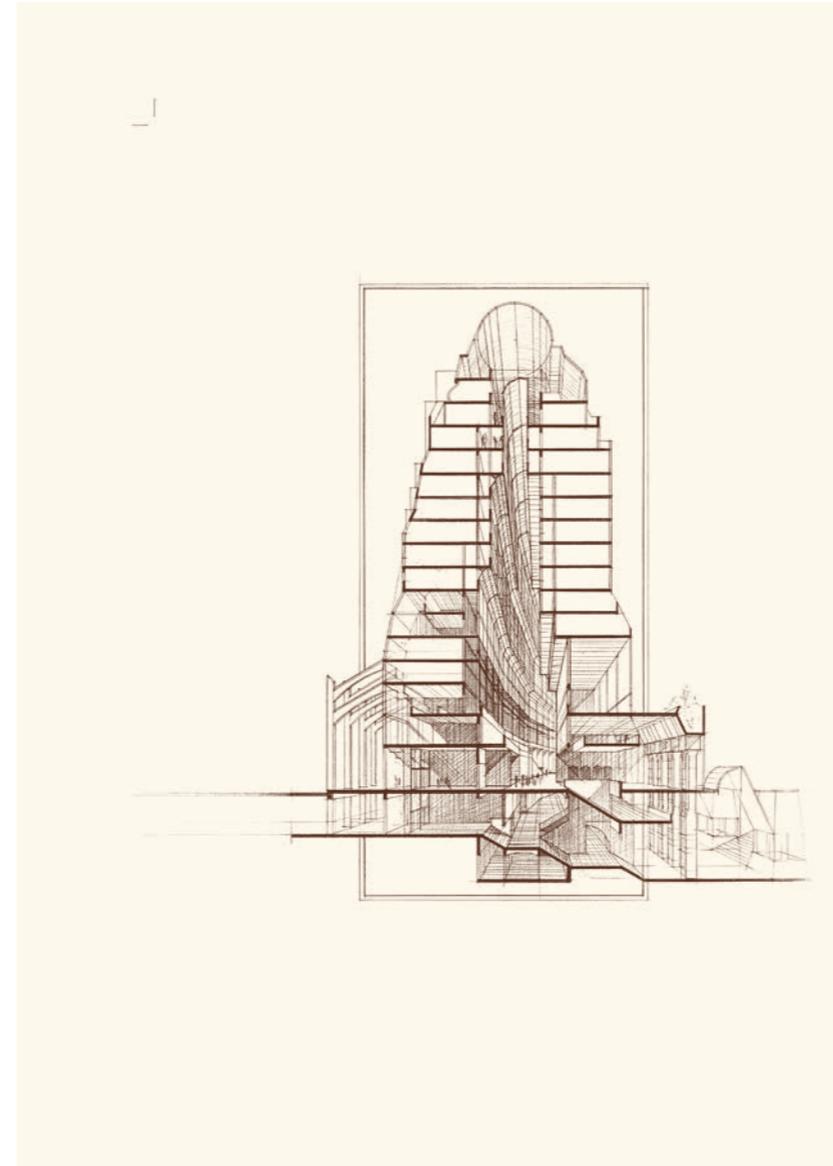
1 – *Frontispice allemand*, 75 × 108 cm

II – Wendel Dietterlin et la porte guerrière, 75 × 108 cm



III – Les accumulations intérieures de l'Hôtel-château, 75 × 108 cm



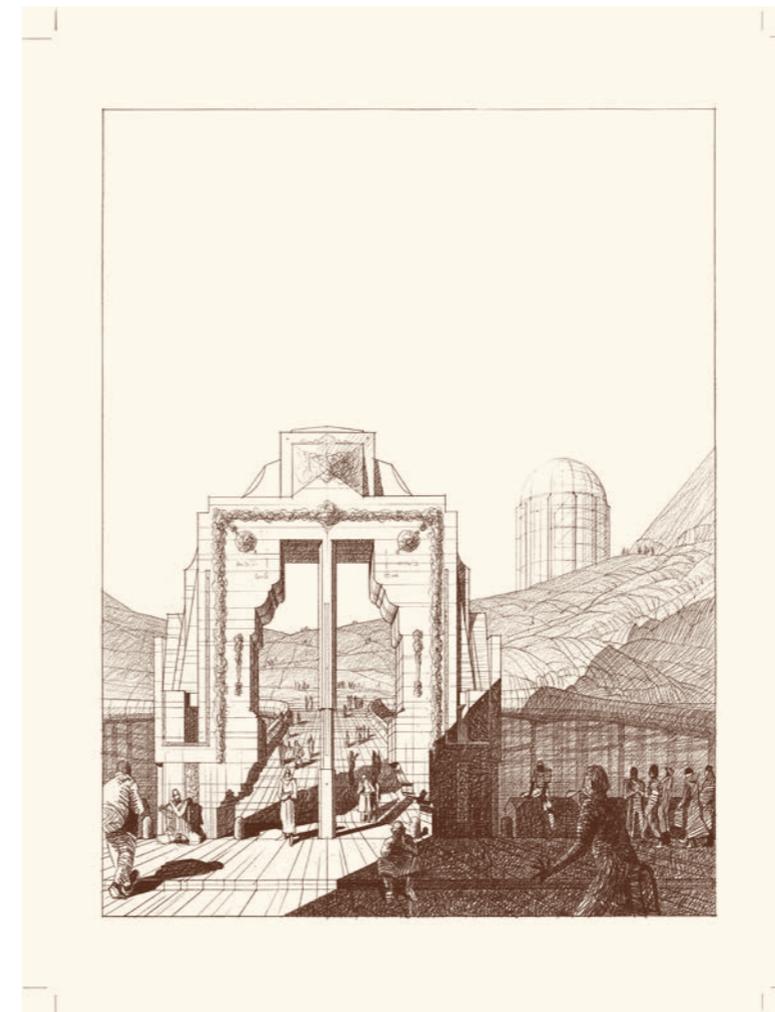


IV – Le hall central des deux cultures, 75 × 54 cm
V – Depuis la chambre vue sur la Montagne, 75 × 54 cm

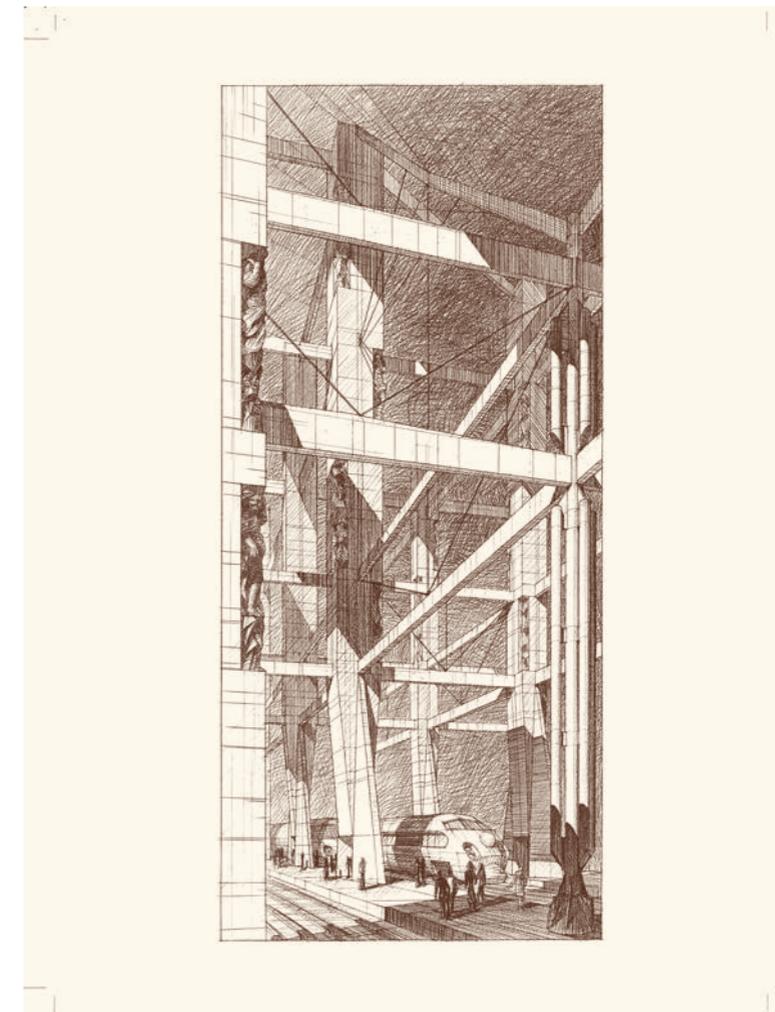


VI – L'Hôtel-château, la route des Flandres et les portes de la Montagne, 75 × 108 cm

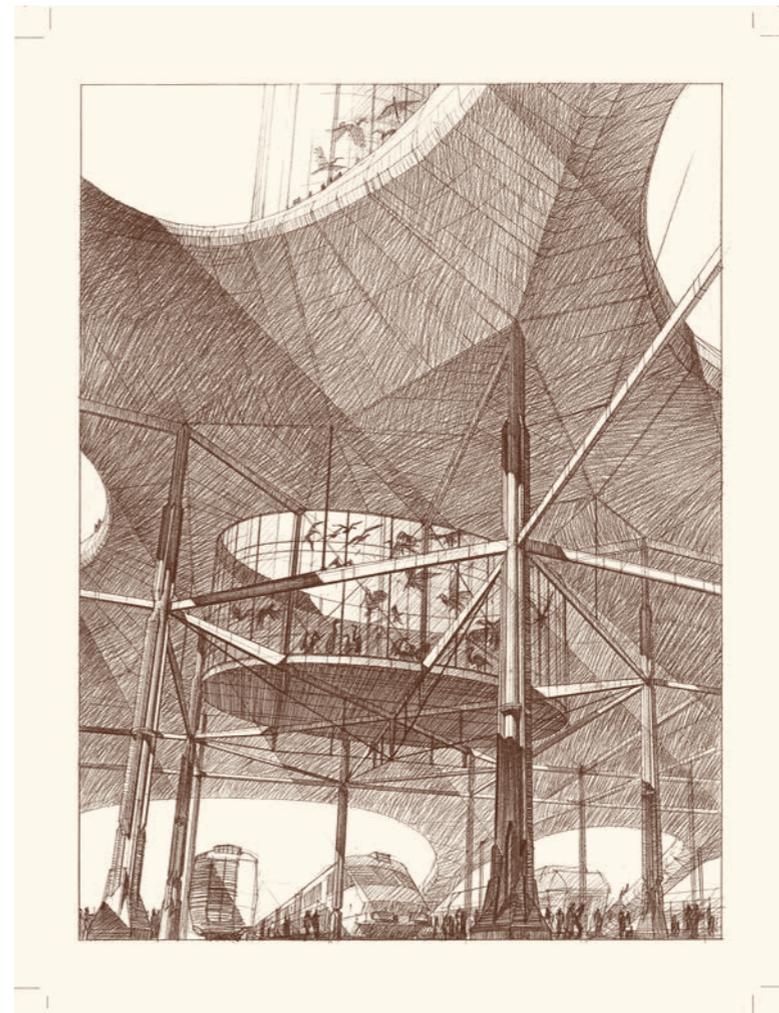




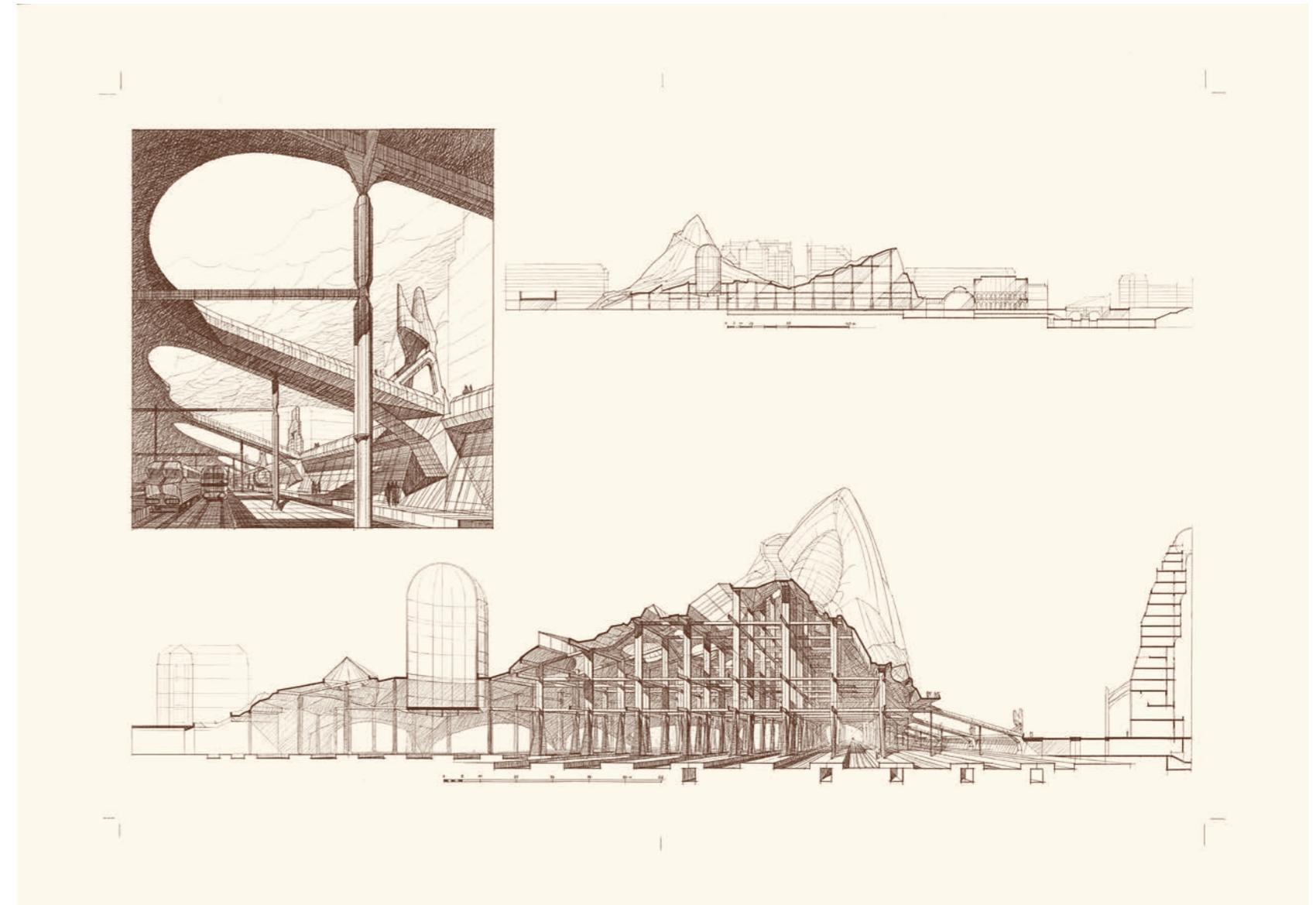
VII – *Un portail*, 65 × 50 cm



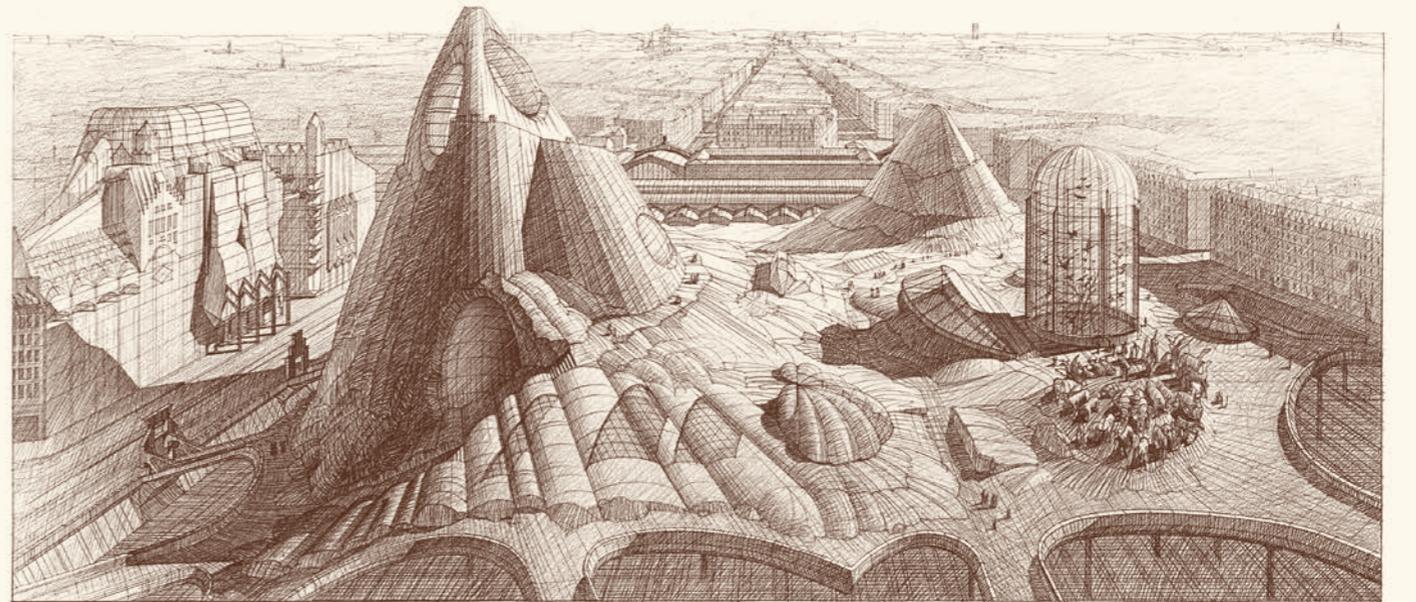
VIII – *Sous la voûte les piliers à cariatides*, 65 × 50 cm



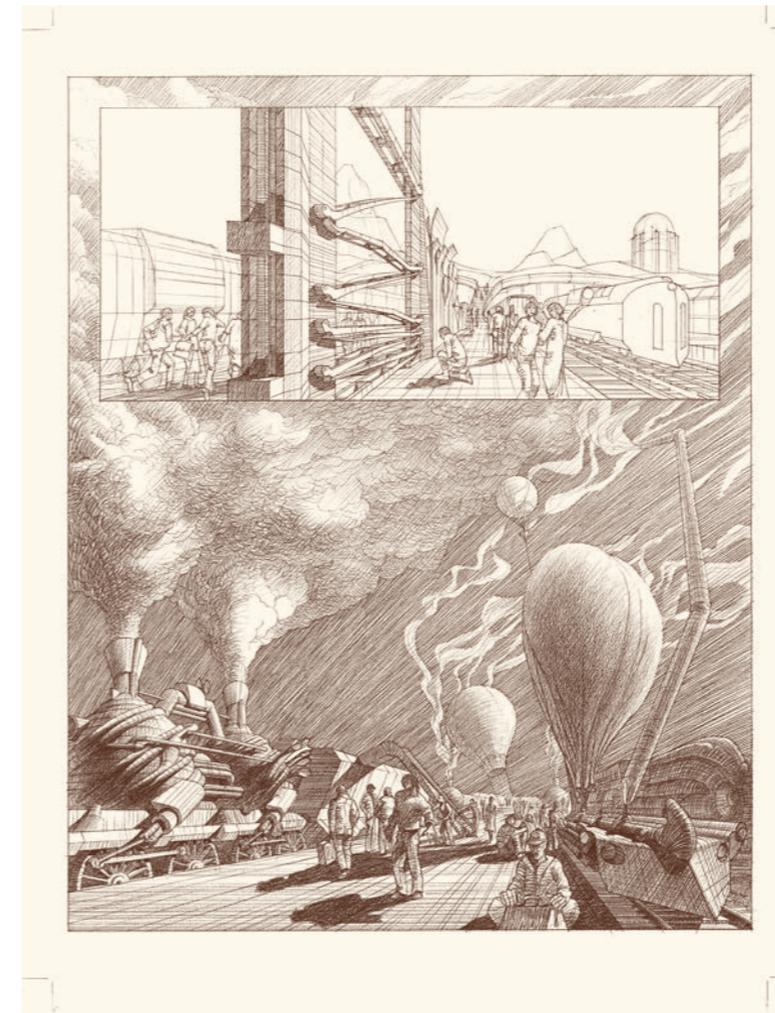
IX – *La volière des oiseaux migrants*, 65 × 50 cm



X – Les coupes sur la Montagne et les quais, 75 x 108 cm

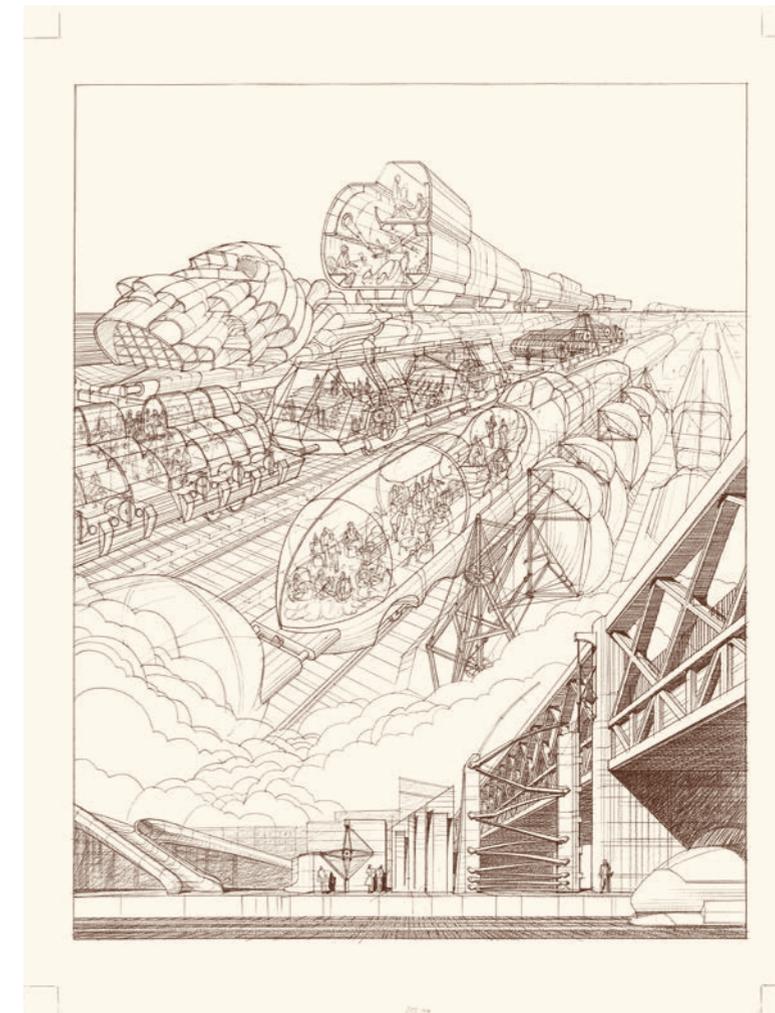


XI – La Montagne, cathédrale du départ, au-dessus de la ville, 75 × 108 cm

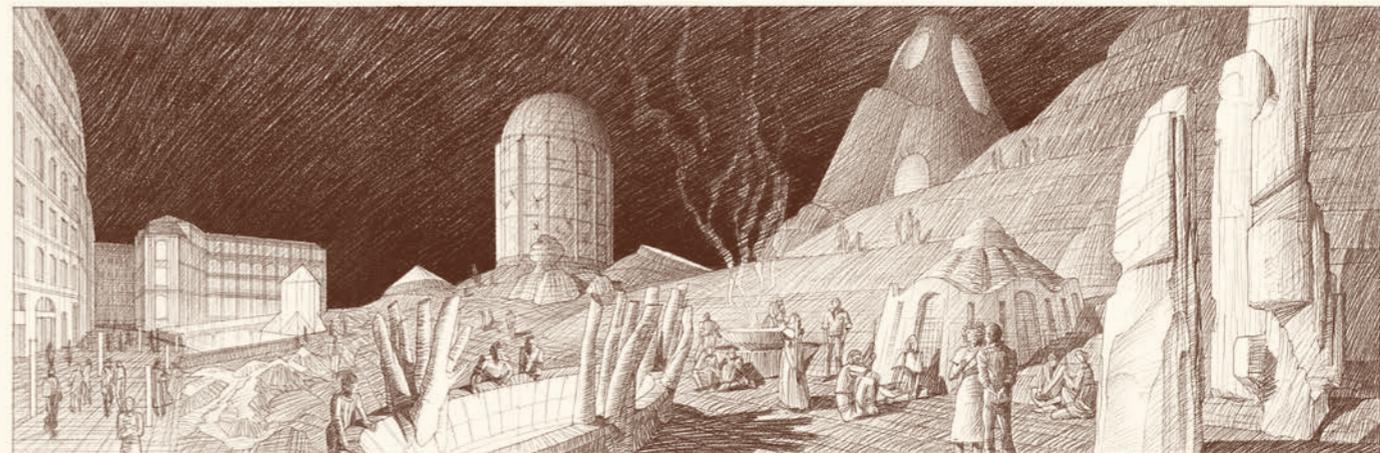


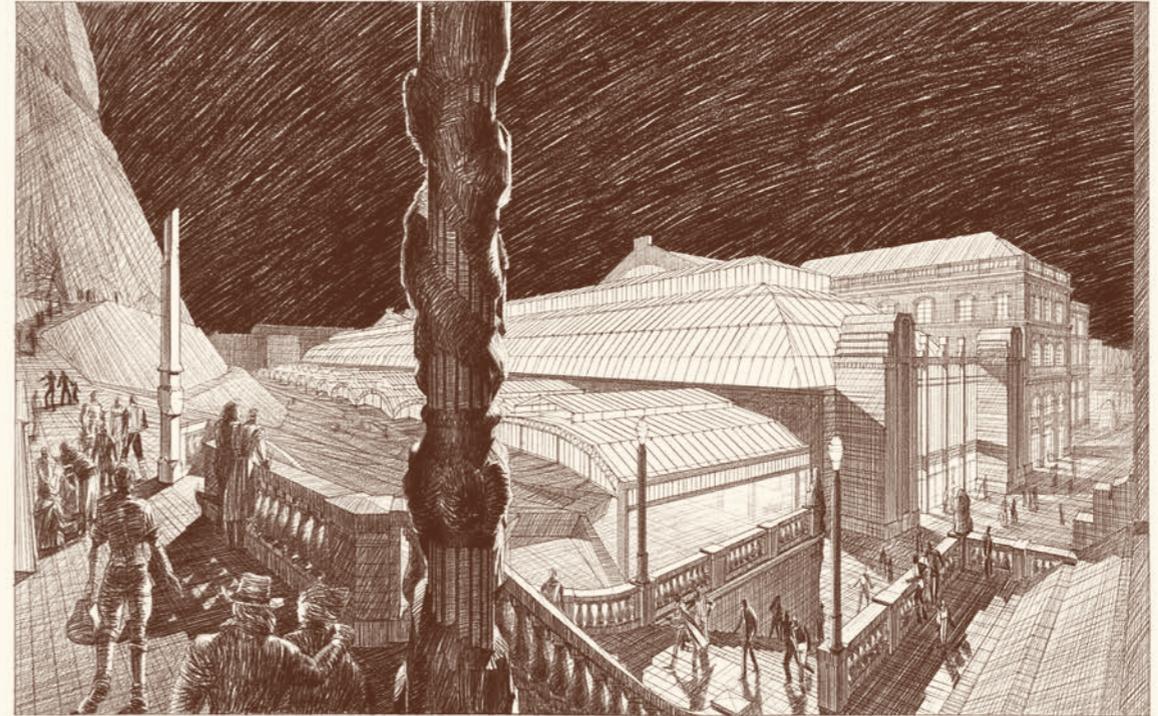
XII – *La fête à la vapeur*, 65 × 50 cm

XIII – *Les machines et les monuments à la dilatation et à l'énergie potentielle de la chaleur*, 65 × 50 cm

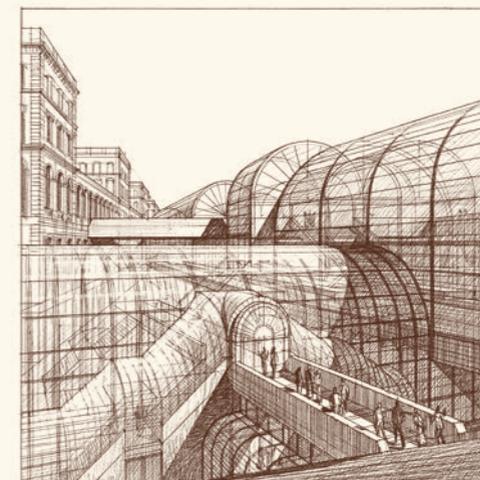
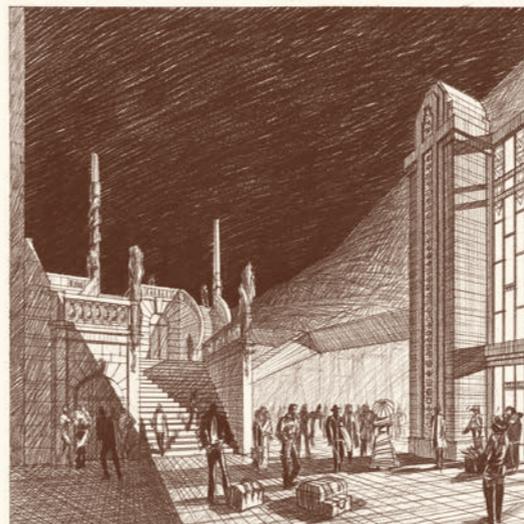


XIV – *Ouvert la nuit, le tri postal*, 75 × 108 cm



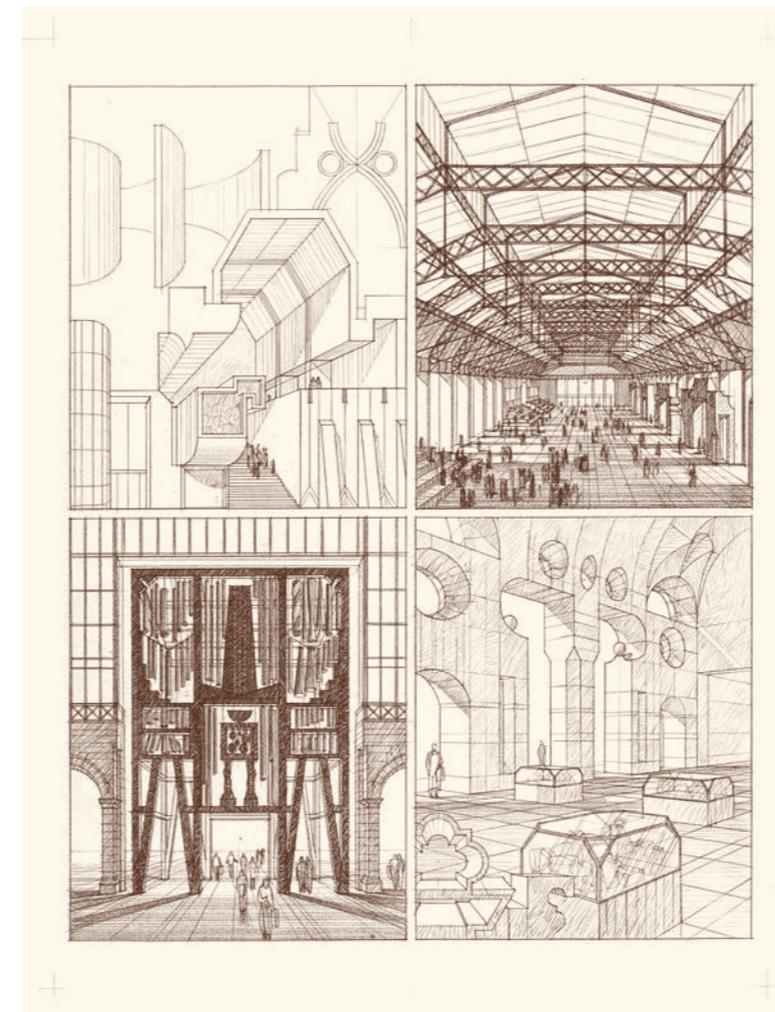


XV – *La lumière nocturne de la gare*, 75 × 108 cm



XVI – *L'escalier de la rue d'Alsace*, 65 × 50 cm

XVII – *La porte souterraine, l'antre du métro*, 65 × 50 cm

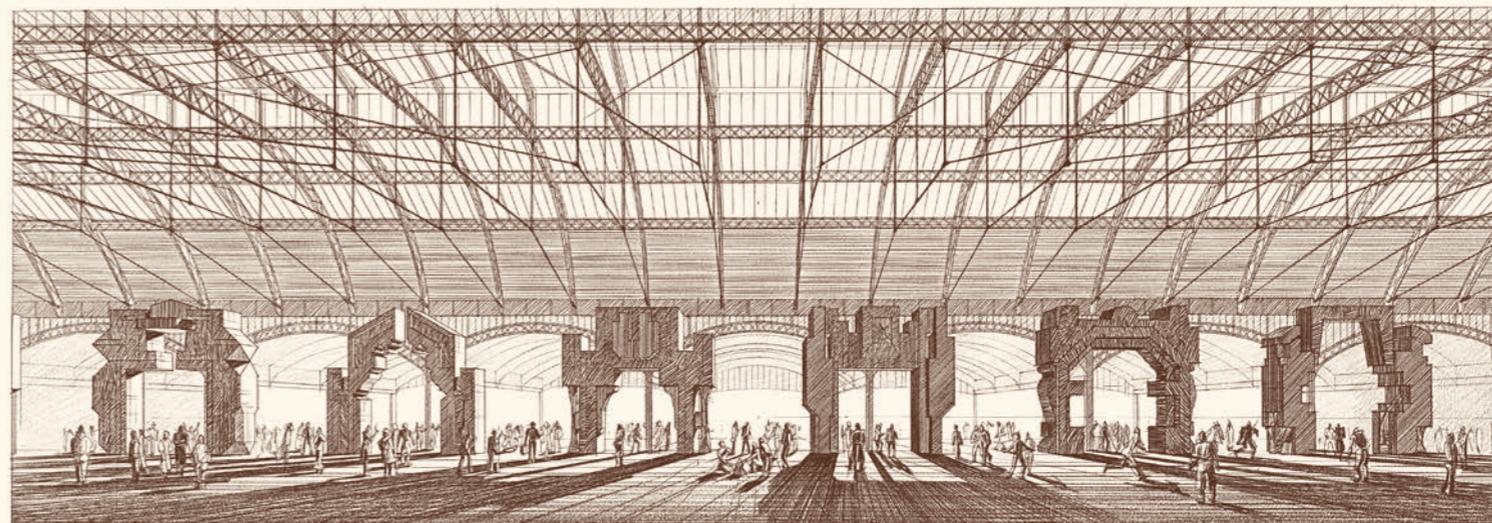


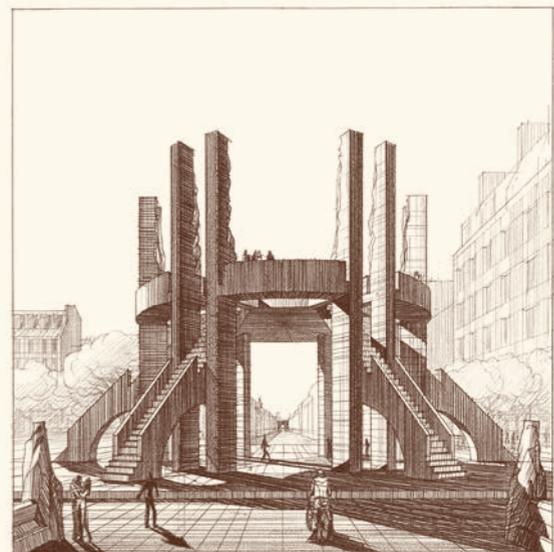
XVIII – *La gare et ses commodités*, 65 × 50 cm



XIX – *La gare et ses commodités*, 65 × 50 cm

XX – La nef du départ et les portes de la ville, 75 × 108 cm

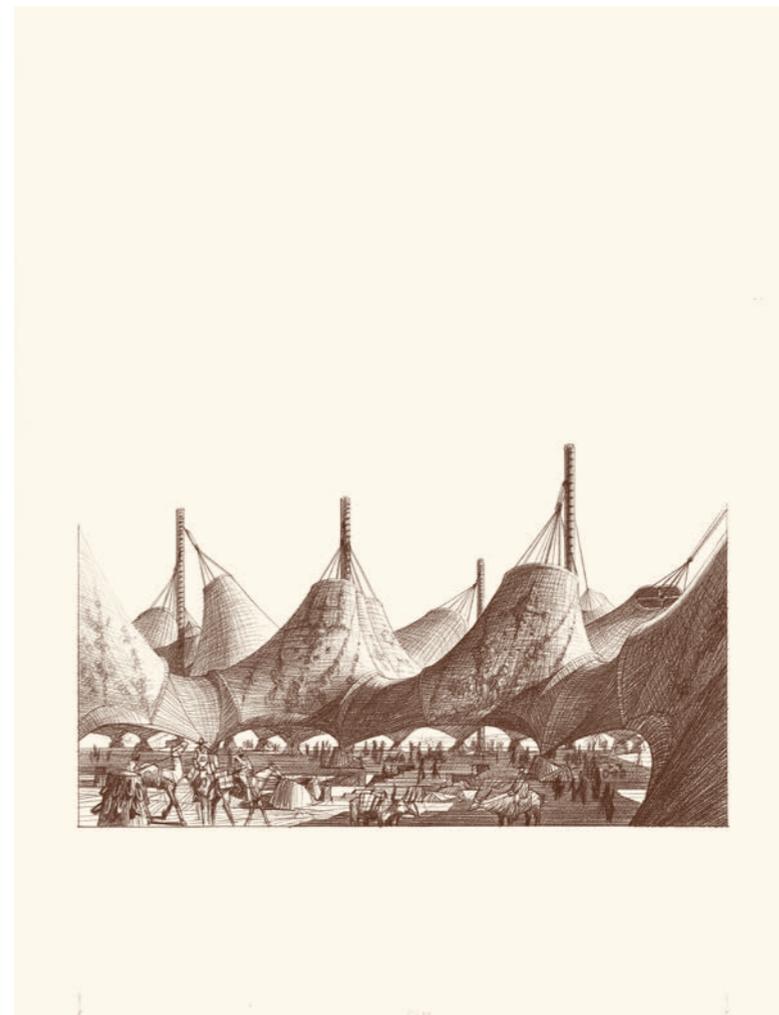




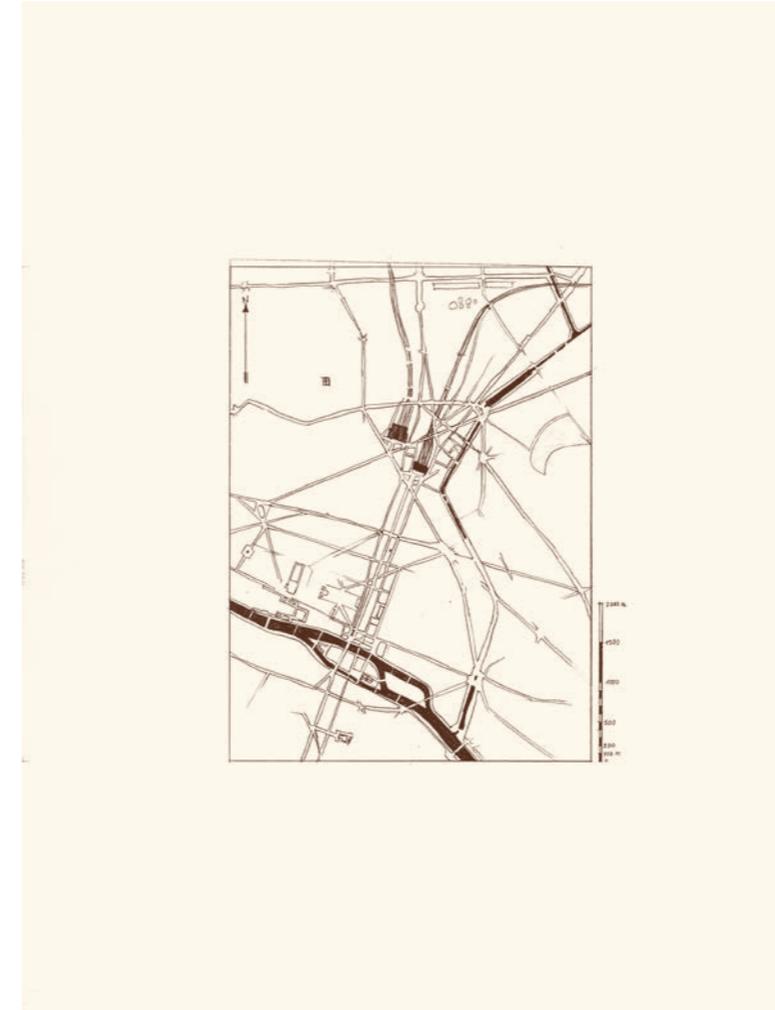
XXI – *La porte des conquérants de l'Est*, 65 × 50 cm
XXII – *La porte de l'arrivée, celle de Paris*, 65 × 50 cm

XXIII – Façade sur ville, place du 11 novembre 1918 et coupe sur métro, 75 × 108 cm



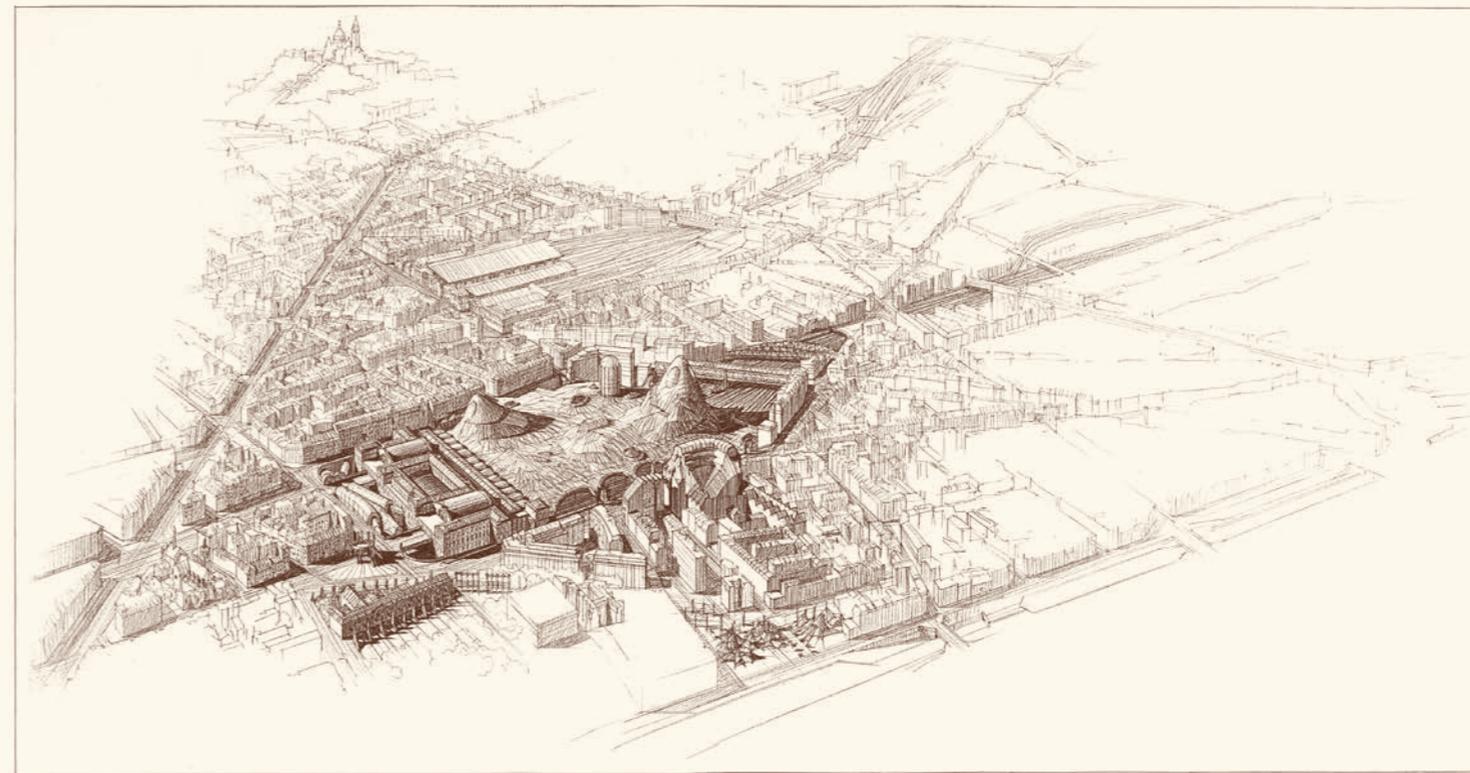


XXIV – *Le caravansérail au bord du canal*, 65 × 50 cm



XXV – Plan pour la nomenclature du prospectus, 65 × 50 cm
XXVI – Plan de l'ensemble des installations, 65 × 50 cm

XXVII – Perspective au-dessus de la gare, depuis le canal Saint-Martin jusqu'à Montmartre, 75 × 108 cm



Ouvrage publié à l'occasion de
l'exposition *Jean-Paul Jungmann,*
Dessiner l'utopie : La Gare vers l'Est

organisée du 26 avril au 11 mai 2022
à la Librairie Métamorphoses,
17 rue Jacob, Paris 6^e
librairie.metamorphoses@gmail.com

en association avec
la Librairie Lecointre-Drouet,
9 rue de Tournon, Paris 6^e
info@lecointredrouet.com

Images et textes : © Jean-Paul Jungmann
Conception graphique : Amélie Boutry
Révision : Jeanne Marfaing-Caussé

ISBN 978-2-9569223-7-7
Achévé d'imprimer en mars 2022
sur les presses de Jelgavas Tipogrāfija
à Riga (Lettonie)